

Etudiants philosophes et monde professionnel

Quelques textes tirés de la journée « Voies de la philosophie »

Présentation

En Octobre 2017, lors de la journée intitulée « Voies de la philosophie » qui s'est tenue à Aix-en-Provence, d'anciens étudiants du département de philosophie de l'Université d'Aix-Marseille ont présenté des communications sur le rapport entre leur situation professionnelle et leurs études de philosophie.

L'organisation d'une telle journée reposait sur le constat suivant : si certains de ces anciens étudiants sont devenus enseignants dans le secondaire ou le supérieur, en philosophie ou dans des matières différentes, d'autres ont choisi de s'orienter différemment, et de ne pas suivre la voie classique conduisant de l'étude de la philosophie à son enseignement. Il nous a donc paru utile et important de permettre à ces anciens étudiants de présenter leurs parcours ainsi que leurs réflexions sur le rôle de leurs études de philosophie.

De façon générale, il est relativement connu, parfois grâce aux exemples d'individus plus ou moins médiatiques, que les personnes ayant suivi en France des études de philosophie se tournent vers des carrières qui, outre celles de l'enseignement, relèvent des métiers de l'édition, du journalisme (écrit, radiophonique, télévisé, numérique), du conseil ministériel (ou à tout le moins de travaux en ministère), de la politique, des divers métiers liés à l'enseignement, comme ceux de conseiller principal d'éducation, de bibliothécaire ou de conservateur des bibliothèques. D'autres concernent le secteur bancaire (mettant à profit les capacités d'analyse des étudiants de philosophie), celui de la publicité (où la culture philosophique et l'inventivité conceptuelle sont appréciées) ou du conseil en entreprise, sous des modalités diverses. Cette liste n'est, bien sûr, aucunement exhaustive, mais indique déjà la diversité des activités vers lesquelles il est possible de s'orienter.

Évidemment, devant les diverses voies qu'empruntent les étudiants de philosophie lorsqu'il s'agit d'entreprendre une activité professionnelle, la question des compétences de ces jeunes philosophes peut se poser, aussi bien pour eux-mêmes que pour les personnes qui sont amenées à envisager leur recrutement. Ainsi, la réflexion directrice qui a motivé cette journée avait pour objet les « qualités » du philosophe, et plus précisément celles qui sont les siennes lorsqu'il se trouve dans un contexte de travail qui n'est pas celui de la philosophie « pure ». Sa capacité à penser les choses est ici objet d'interrogations : est-elle vertueuse dans les secteurs où l'approche philosophique n'est pas explicitement et directement supposée être à l'œuvre ? Sa compétence peut-elle s'exercer tout en étant, à première vue, déconnectée des objets de pensée au contact desquels elle a d'abord été développée ? Comment repérer les dispositions du philosophe qui, dans des contextes très différents et professionnalisés, peuvent éventuellement se révéler porteuses de traits d'efficacité que ni le philosophe ni le professionnel ne s'attendaient à observer ?

Des questions similaires se posent lorsqu'il s'agit de choisir une orientation dans une discipline spécialisée, notamment après avoir fait un premier ou un deuxième cycle en faculté de philosophie.

Il est possible d'identifier, en guise d'entrée en matière, quelques qualités ou compétences générales qui, impliquées dans la pratique de la philosophie elle-même, sont aussi profitables dans nombre d'activités non philosophiques. Nous en proposons quelques-unes ci-dessous, sans prétendre, de nouveau, à l'exhaustivité, et en les isolant de la connaissance des doctrines, des auteurs, des problèmes de philosophie.

Il n'est pas hors de propos de souligner la capacité qu'acquiert le philosophe, par sa formation, à traiter un grand nombre d'informations de nature différente, à les analyser, à en réaliser des synthèses, et, en les organisant, à en isoler les concepts directeurs et les arguments structuraux tout en les mettant à distance pour les examiner. De telles dispositions ne nous semblent pas être limitées à la philosophie, mais bien au contraire constituer un atout pour la réflexion ou la pratique dans tout domaine faisant montre de complexité ou d'apparente et trompeuse simplicité.

À cela, on peut bien évidemment ajouter une capacité intrinsèquement liée à la pratique de la philosophie : celle de pouvoir détecter les présupposés de diverses conceptions, ou encore la charge idéologique qui peut être la leur, ainsi que l'impact que celle-ci peut avoir en contexte théorique ou pratique. L'explicitation des présupposés, voire de propositions tenues pour évidentes, permet de clarifier les pensées et de sortir d'impasses théoriques ou pratiques, que celles-ci dépendent de la coutume, de modes, de principes enracinés, de l'influence du langage, de l'utilisation d'une forme de logique, de la prégnance de concepts et de croyances d'un milieu particulier qui se trouvent transposés, ou de quoi que ce soit d'autre. La philosophie peut alors fournir une sorte de méthodologie de la révélation d'aspects non-intuitifs mais importants de nos manières de penser, et qui sont masqués par d'autres éléments qui, passant pour intuitifs, sont en réalité les suites d'une forme de prévention.

Si ces quelques caractéristiques sont en jeu lorsque s'exerce la pensée qui examine, il reste aussi que la très grande quantité d'informations (rapides, brutes, pré-pensées, peu évaluables, polémiques, sensationnelles, fausses, vraies, changeantes, sélectionnées, inconsistantes, absurdes, à la mode, etc.) à laquelle nous avons aujourd'hui accès, ou à laquelle nous sommes exposés parfois contre notre gré, peut faire perdre pied : or pouvoir s'appuyer sur un savoir philosophique, ou sur une manière de penser philosophiquement, cela permet d'éviter que la pensée soit emportée, parasitée ou inhibée par ce flux d'informations. La philosophie permet ainsi de préserver, d'organiser et de développer une pensée, et d'être moins sujet à une perte de repères devant le torrent ordinaire des « nouvelles » : ce trait, par exemple, est souvent souligné par les jeunes élèves du secondaire, qui se rendent assez vite compte que la pensée philosophique peut leur fournir un appui pour stabiliser une réflexion, ou tout simplement pour la rendre possible, au cœur du dynamisme de la vie contemporaine. Cette vertu ne nous semble pas se limiter à la formation de la pensée de jeunes gens passant le baccalauréat, mais pouvoir produire aussi ses effets dans nombre de facettes de la vie du citoyen et de ses activités.

Il est bien sûr possible de souligner, outre cela, la maîtrise du langage que les études de philosophie produisent normalement, avec diverses compétences rédactionnelles et oratoires, ainsi que des dispositions à raisonner de manière rigoureuse, assorties le plus souvent de la conscience aiguë des types de raisonnement à l'œuvre, de leurs

propriétés et de leurs failles. Dans cette optique, l'usage de distinctions conceptuelles permet souvent d'écartier la confusion et divers risques d'erreur, et d'apporter clarté et précision aux raisonnements produits. Cela implique de plus la capacité à voir l'inadéquation entre un concept et la réalité des situations, et donc celle de réviser chemin faisant les éléments d'un processus de pensée. La maîtrise de la logique formelle y est certainement un atout, car elle va de pair avec la capacité à examiner les raisonnements à l'œuvre dans toute discussion et à argumenter, à l'écrit comme à l'oral, de manière rigoureuse. L'identification des difficultés qui, non repérées, donnent lieu à des contradictions ou à des croyances incohérentes, est de plus certainement fort utile pour toute discipline ou pratique, et la construction correcte d'un problème permet de réorienter une pensée ou une activité dans une direction mieux adaptée.

Il est facile de voir que ces quelques connaissances et habiletés qu'acquièrent les étudiants de philosophie ont des vertus hors du cadre philosophique strict, sans impliquer pour autant une distance incompatible avec l'action ou l'efficacité. Il reste à faire passer à ces quelques idées le test de la mise en pratique, et c'est ce à quoi contribuent, à leur manière, les communications ici présentées. Ces dernières évoquent aussi les limites de la formation philosophique, tout en faisant remarquer qu'elle est précieuse en tant que socle servant de fondation à diverses spécialisations. Ce qui fait donc des études philosophiques une formation généraliste qui gagne à être suivie, avant de donner lieu à des spécialisations liées à des projets différents.

Les textes des interventions de quelques-uns des intervenants de la journée « Voies de la philosophie » sont rapidement présentés ci-dessous.

Jean-François Rosecchi et Antoine Dang Van, tous deux professeurs agrégés, présentent une réflexion sur la carrière classique des étudiants de philosophie, destinés à passer des concours et à devenir enseignants, et proposent une analyse des erreurs, illusions et surprises auxquelles doivent faire face le candidat philosophe et le professeur de philosophie : leurs présentations contiennent aussi une analyse de leur expérience de l'enseignement, tirée du contact avec les élèves, et donc un ensemble de propositions sur les manières d'enseigner.

Philippe Gauthier a enseigné auprès de détenus et monté des cafés philosophiques. Il anime une émission de radio et intervient en IFSI. Il illustre ici plus particulièrement ce qui peut être considéré comme une activité « free-lance » en philosophie, en proposant des accompagnements philosophiques lors d'expositions de musées, de médiathèques et autres lieux propices, coordonnés à des performances artistiques, afin de fournir une approche philosophique des sujets d'exposition qui s'en trouvent par là autrement éclairés.

Elba et Benoit Agard reviennent sur le passage de leurs travaux en philosophie au métier de consultant en concertation et communication, et témoignent des défauts et qualités que présupposent les recruteurs vis-à-vis des jeunes philosophes, comme des dispositions qu'ils leur trouvent dans l'exercice même du métier de consultant.

Fanny Clain propose une relecture du parcours qui l'a amenée au métier de conservatrice des bibliothèques et à un poste de direction à la Bibliothèque Universitaire de la faculté de lettres puis de celle des sciences d'AMU, en analysant les apports de sa formation, tout comme ses manques, et les compléments nécessaires

à acquérir lors de sa spécialisation.

Thibaud Hulin est maître de conférences en sciences de l'information à l'Université de Bourgogne, et décrit philosophiquement son parcours et sa cohérence, depuis sa formation en philosophie, jusqu'à ses recherches et enseignements en sciences de l'information, en leur adjoignant une réflexion sur la place de la philosophie, telle qu'elle est représentée, dans la cité.

Jean-Sébastien Gharbi est maître de conférences en économie à l'université de Reims Champagne-Ardennes. Il décrit son parcours et présente une réflexion sur les relations entre philosophie et économie, et développe un point portant sur la capacité qu'il identifie, chez les philosophes, à la « recontextualisation conceptuelle », autrement dit sur leur capacité à identifier les limites de l'usage d'un concept hors du cadre théorique auquel il est lié, et à assurer une « traduction » du sens de ce concept dans un autre cadre théorique, de façon à rendre possible des échanges entre partisans de théories différentes, ou entre scientifique et non-scientifiques.

Bruno Langlet